Les exemples en sont rares en latin ; on en cite de Cicéron, de Pline l'Ancien et de l'*Histoire Auguste.*

Le sens paraît assez vague : « figure, image, moulure » (Freund) ; « image, bas-relief » (Gœlzer) ; « figure, image, statue » (Gaffiot)[1].

Mais il existe un texte que les dictionnaires ne citent pas et qui présente un avantage sur les autres : c'est que le sens du mot *typus* y est absolument certain.

Il se trouve dans une inscription découverte par M. Forrer à Königshofen : TYPVM REPINXIT[2].

L'inscription existe en double exemplaire et les fragments se complètent les uns les autres, de sorte que le texte n'est pas douteux le moins du monde.

Le sens précis ne l'est pas non plus : il s'agit certainement ici du grand bas-relief mithriaque découvert en même temps et conservé aujourd'hui au Musée de Strasbourg. Il a d'ailleurs été *repeint*, une fois de plus, après avoir été restauré ou même reconstitué : car il avait été trouvé brisé en plusieurs centaines de fragments.

Le texte de Cicéron cité dans les dictionnaires (*Ad Atticum*, 1, 10, 3) désigne très probablement des bas-reliefs en terre cuite : le sens originaire du mot τύπος y est plus sensible.

On pourrait faire diverses réflexions sur les autres exemples ; mais ce qui est certain, c'est que le texte découvert par M. Forrer mérite d'être connu et que le mot *typus* s'y applique, sans doute possible, à un *bas-relief*.

L. LAURAND.

III

LE COLOSSE DE NÉRON

PAR F. PRÉCHAC
Professeur à la Faculté des lettres de Lille

Il s'élevait, dit-on, finalement dans la 4e région, non loin de la *Meta sudans* et du Colisée : là où Hadrien l'avait transporté. Localisation peu croyable à mon avis. En 1920 (*Rev. num.*, 1921), je n'eus pas de peine à

1. Je ne parle pas ici du sens dérivé : « période de la fièvre ».

2. Voir les deux ouvrages de R. Forrer : *L'Alsace romaine*, Paris, Leroux, 1935, p. 179-181, et surtout *Das Mithra-Heiligtum von Königshofen*, Stuttgart, Kohlhammer, 1915, p. 69-72.

démontrer que le médaillon de Gordien le Pieux où l'on pensait le voir derrière la *Meta* montre ou un prince tardif déifié ou un dieu-panthée (la figure porte des rayons et tient un gouvernail). « C'est un Bélus, répliqua-t-on (Gagé, *Mél. Éc. de Rome*, 1927, p. 106-122), un *Fortunae rector* » : « donc l'ancien Colosse de Néron transformé sous Élagabal ou Sévère-Alexandre ». L'ancien Colosse... : apparemment parce que, à une place plus distante de la Vélie (le lieu primitif), le transport du géant *stans atque suspensus* (Spart., *Hadr.* 19) eût été inconcevable : n'avait-il pas 30 mètres de haut? Mais, à cette place même, c'est un « grande ardimento meccanico »[1] qui dut le tirer ! Tillemont n'en souffle mot : n'y croyait-il pas? Ce tour de force et la transformation postérieure ne sont signalés par aucun texte. Le *Chron. Pasch. s. a.* 130 porte « 1er déplacement » (πρῶτον ἐκινήθη), sans plus. Et Spartien appelle le technicien (un Décrianus d'ailleurs inconnu) *architectus* et non *mechanicus* ! Or, les mots *st. a. susp.* peuvent viser l'assiette définitive du Colosse de Néron — porté d'ailleurs pièce à pièce assez loin — (ces notations accessoires, indépendantes du temps du verbe principal *transtulit*, se retrouvent dans les inventaires : Plin. 16, 201 : [*nauis*] *ex Aegypto — obeliscum in Vaticano circo* statutum—*adduxit ;* cf. Dion Cass. 51, 22, 1 : ἐνέστησε δὲ [*in curiam*] τὸ ἄγαλμα τὸ τῆς Νίκης τὸ καὶ νῦν ὄν) ; ou bien l'assiette précédente du Colosse — « reconstruit » (Dion Cass. 66, 15, 1 ; Suét., *Vesp.* 18) par Décrianus, peu après Néron, sur la Vélie : ce (*transtulit*) stantem — (*de eo loco ubi nunc templum Vrbis est*) se rencontre chez Spart., *Seu.* 22, 3 : (*Victoriola*) *de podio* stans *decidit ;* cf. Dion Cass. 42, 18, 2 : τὰς εἰκόνας τὰς — ἑστώσας ἀνείλον.

Le Bélus du médaillon n'est pas Néron ; et nul texte ne suggère positivement une métamorphose. Il y aurait peut-être lieu de localiser autrement le Colosse de Néron déplacé sous Hadrien.

F. PRÉCHAC.

1. A. Profumo, *Le fonti... dello incendio neroniano*, Rome, 1905, p. 426, n. 1.

ADDENDUM

Même si la statue après ce 1er déplacement surmontait la base en briques — proche du Colisée — que nous vîmes tous autrefois, 1° nous ne pouvons affirmer qu'elle y fut tirée debout, à l'égyptienne ; 2° nous ignorons totalement si elle y était encore quand fut frappé le médaillon de Gordien le P. ou même si elle y était sous les derniers Sévères, puisqu'il ressort du *Chr. Pasch., l. l.*, qu'il y eut après le règne d'Hadrien quelque autre déplacement. En fait, cette base, dont Mr Antonio M. Colini examine à présent les matériaux, « pourrait », comme il a eu l'obligeance de me l'écrire, avoir subi, depuis Hadrien, un « remaniement ».

F. PRÉCHAC.